

De la chenille au papillon dansant (Pâques 2019)

Aujourd'hui, jour de Pâques. Nous pensons à celles et à ceux qui nous ont quitté pour toujours et dont nous portons le souvenir et le deuil. Nous pensons à eux avec tristesse et nostalgie, mais aussi dans l'espérance de la résurrection et la confiance en Dieu.

Au matin de Pâques, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et Salomé se sont levé tôt. Elles ont préparé leur sac avec des aromates, de l'huile, des tissus, tout ce qu'il faut pour embaumer le corps de Jésus. Puis elles sont montées, là où on l'avait mis après sa mort sur la croix. Quand elles arrivent au tombeau, elles voient la lourde pierre roulée de côté, le tombeau est ouvert, vide. Jésus n'est plus là, mais un jeune homme est assis à droite du tombeau, vêtu de blanc, comme une apparition divine. **« Ne vous effrayez pas, leur dit-il. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé. Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. »** Pas de corps, pas de Jésus, juste un homme, le tombeau est vide.

Le tombeau est vide, les femmes s'enfuient, sans voix, elles ont peur. C'est sur cette scène que se termine l'évangile de Marc. Il ne parle pas des apparitions de Jésus, on ne le voit pas. Jésus est ressuscité, c'est un appel, un cri. Marc ne dit pas comment il est ressuscité, il parle de l'absence du corps et il proclame sa présence au-delà des apparences, ailleurs.

Un tombeau vide n'est pas la preuve que Jésus est ressuscité, mais il faut bien le dire, sans tombeau vide, il n'y a pas de résurrection. Le tombeau est vide, le corps est absent, Jésus est ailleurs, dans une autre réalité, dans une vie nouvelle.

* * *

Dans un magnifique passage, Paul affirme que la résurrection de Jésus n'a de sens que si les morts ressuscitent aussi. **« Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité »**, dit-il. Sinon votre foi est vaine. Le chant « Christ est ressuscité » est un chant de victoire sur la mort en général. Les hommes et les femmes sont appelés à recevoir une vie nouvelle, une vie qui va bien au-delà de la mort. Une vie de ressuscités.

La résurrection n'est pas la guérison d'un corps malade ou meurtri, ni la revitalisation d'un cadavre. La résurrection est la naissance dans un autre corps, un corps spirituel, mais toujours un corps. C'est fondamental. Les défunts ne resuscitent pas comme des âmes volantes, mais ils retrouvent la vie dans des corps. Ils ne sont pas des esprits qui se baladent dans la nature ou dans le ciel. Les morts habitent des corps, ils sont dans des corps, dans une réalité limitée, conscrète, « localisable » - si vous me permettez cette expression, ils sont dans le monde des défunts. Les ressuscités ne sont pas partout. Ils ne sont ni infinis, ni omniprésents, mais ils sont dans des corps transformés, incorruptibles, renouvelés.

« Il en est ainsi pour la résurrection des morts, dit Paul, semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force ; semé corps animal, on ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. C'est ainsi qu'il est écrit : le premier homme Adam fut un être animal doué de vie, le dernier Adam est un être spirituel donnant la vie. »

Il ne s'agit pas de spéculer ce qui se passe après notre mort, mais plutôt de chercher à comprendre. Paul affirme que nous ressuscitons comme des personnes avec des corps et non comme des âmes flottant dans la nature ou dans le ciel. Nous ne serons jamais des réalités virtuelles sans défenses, nous ne serons pas non plus des esprits qui pourraient hanter les vivants, les agresser, les toucher, les manipuler, les détruire. Semé corruptible, le corps ressuscite incorruptible. Méprisable, il ressuscite dans la gloire. Semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force.

Ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir. Et ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose. Puis Dieu lui donne corps, comme il le veut et à chaque semence de façon particulière.

La résurrection est autre chose qu'une sorte de « réparation ». Elle est vie nouvelle, transformée, transposée. Nous renaissions comme des grains nus, que Dieu revêt d'un corps transformé. Nous pouvons suivre l'appel de sa lumière, et le projet à sa gloire. Il transforme nos corps corruptibles en être incorruptibles. Il nous revêt de corps spirituels qui donnent la vie. Il nous délivre et nous délie. Il nous libère et nous envoie.

* * *

Nous sommes des êtres terrestres, fragiles, vulnérables, mortels, parfois démunis. Nous pleurons nos défunts. Leur souvenir nous tenaille, ils nous manquent, nous aimerions tant pouvoir les retrouver. Nous sommes tristes, même si nous croyons qu'ils sont vivants auprès du père. Ressuscité, délivrés, renouvelés.

J'aime bien cette image de la chenille et du papillon pour parler de la mort et de la résurrection. Nous vivons sur terre comme des chenilles attachées à notre sol et à la plante. Et lorsque nous mourons, c'est comme si nous entrons un cocon, où nous serons transformés. Et lorsque le cocon, ou la chrysalide s'ouvre, nous sommes libérés comme des papillons. La chenille ne sait pas ce qui adviendra d'elle, mais elle avance, tisse son cocon, se laisse transformer. C'est ce que nous sommes appelés à faire. Nous laisser transformer. Ressusciter. Comme des papillons, voler, danser sous la lumière de Dieu.

Les défunts n'appartiennent plus à ce monde. Ils ne sont plus des corps terrestres et rampants. Mais ils vivent, auprès de Lui, le vivant, celui du souffle, de la paix, du pardon. Ils ont des corps nouveaux, protégés, en sécurité, en lien avec Dieu, ils sont dans sa lumière.

* * *

Que signifie tout cela pour nous ?

1. Laissons mourir les morts dans notre cœur aussi. Acceptons de les laisser aller. Ne cherchons pas à garder ou à retenir ce qui doit s'en aller. Les tombeaux sont vides, n'y restons pas accrochés. Ne ressassons pas nos nostalgies, elles nous empêchent d'avancer. Laissons les morts, ne nous soucions pas de leurs tombes. Car les défunts sont vivants auprès de Dieu. Nous pouvons et devons vivre notre vie sans rester accrochés aux morts.

2. Les morts sont ailleurs, dans leur royaume, pour eux. Nous n'avons pas à les craindre. Ils ne nous jugent pas, ils ne nous hantent pas, nous ne devons pas leur rendre des comptes. Nous avons le droit d'organiser notre vie, de faire des choix, d'aimer, d'espérer, de faire confiance à la vie et à Dieu, sans nous soucier de ce que les défunts pourraient penser ou imaginer. Nous sommes libres d'eux, et responsables de nous, face à Dieu, face aux vivants et face à nos propres projets de vie et face au sens que nous voulons donner à notre existence.
3. L'appel de Dieu retentit déjà maintenant dans notre vie terrestre, ici, aujourd'hui. Pâques. Jésus est ressuscité et il nous entraîne tous à sa suite. Il fait de nous des femmes et des hommes nouveaux, des êtres de vie et de lumière. Nous nous savons délivrés, libérés, rachetés, libres. Nous recevons sa joie et sa libération comme une promesse. Le goût à la vie, la confiance, la joie.
Nous ne devons pas attendre notre mort pour écouter le chant de Pâques. Nous ne devons pas souhaiter de mourir pour vivre en Christ. Le chant de Pâques est une joie profonde et une reconnaissance pour nous ici et maintenant. Dieu est présent au cœur de nos existences. Il nous fait vivre, Il nous porte, il nous motive. Il nous apporte le pardon et la paix. Il nous envoie son esprit, il est source d'amour et de vérité.

Laissons-Le nous pénétrer, laissons-Le nous habiter. Recevons le goût de la vie nouvelle, la vie d'en haut, avec Lui. Réjouissons-nous de la vie ici. Laissons la résurrection entrer dans notre vie.

C'est Pâques, Christ est vivant, ressuscité, et nous appelés à vivre aussi, une vie d'intense résurrection.

AMEN